

Correspondance

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **18 (1889)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

temps pour juger des aptitudes de ceux-ci à faire des études secondaires et supérieures, soit classiques soit spéciales ?

c) Si non, quelles modifications devraient être apportées à l'organisation et aux programmes des établissements primaires et secondaires, pour établir entre eux une corrélation rationnelle ?

2^e question : a) Quel but doit avoir en vue l'enseignement du dessin dans les écoles primaires et secondaires de la Suisse romande ?

b) Quel est l'état actuel de cet enseignement dans ces écoles ?

c) Quelles lacunes présente-t-il, et quels seraient les moyens propres à y remédier ?

d) Les maîtres sont-ils suffisamment préparés pour donner cet enseignement ? Si non, quelles mesures conviendrait-il de prendre pour assurer cette préparation ?

Ces deux questions seront traitées aussi par le Congrès pédagogique de la Suisse romande qui se réunira à Lausanne dans le courant du mois de juillet prochain.

Belgique. — Le roi des Belges vient de nommer chevalier de l'Ordre de Léopold le Frère Alexis, appartenant à l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes. Cette distinction est la juste récompense des travaux géographiques dont la valeur est depuis longtemps appréciée tant en Belgique qu'à l'étranger. La Belgique et la France doivent au Frère Alexis leurs premières cartes hypsométriques scolaires. Ces cartes ont valu à leur auteur plus de vingt récompenses de premier ordre à diverses expositions universelles.

Il résulte des derniers examens de l'Université que le Collège de l'Université catholique de Dublin (Irlande) a fourni à lui seul **cinq** lauréats, contre six fournis par les **trois** grands collèges protestants de la Reine. Et par rang de mérite les candidats du Collège catholique ont aussi l'avantage. Il est à noter que les collèges catholiques sont uniquement soutenus par la générosité des catholiques, tandis que les collèges protestants sont aux frais de l'Etat.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Les membres du corps enseignant de la ville de Fribourg ont eu, cet hiver, plusieurs conférences sous la présidence de leur nouvel inspecteur, M. le chanoine Morel.

Je ne vous parlerai pas de notre première séance officielle (28 septembre) qui fut spécialement consacrée à l'examen de questions d'organisation intérieure et de modifications à apporter au programme local pour le rendre conforme au plan établi en 1886 par la Commission cantonale des Etudes.

Au nombre des tractanda de la conférence de novembre figurait *l'enseignement du dessin*. Assistaient à cette séance MM. Schaller, professeur de l'École secondaire professionnelle et C. Winckler, maître de dessin attaché aux écoles des garçons du Pensionnat. Ce dernier a bien voulu, dans une causerie familière, nous exposer la méthode qu'il suit dans ses leçons. Il commença par indiquer, sommairement, la grande importance du dessin. Rendre l'élève capable d'exprimer sa pensée par le dessin, lui semble être le but principal auquel doit tendre l'enseignement élémentaire de cette branche. M. Winckler estime que la méthode simultanée est la seule qui puisse convenir aux écoles populeuses; le maître trace au tableau noir, si possible en présence de ses élèves, un modèle que ceux-ci seront ensuite appelés à reproduire dans leurs cahiers. Les cahiers préparés, Cassagne, Zeller, etc., bien qu'ils permettent l'enseignement collectif, lui paraissent insuffisants; on ne devrait en autoriser l'usage que dans les écoles où le maître éprouverait des difficultés à dessiner au tableau noir.

L'œil et la main doivent être exercés de très bonne heure; c'est la raison pour laquelle M. Winckler voudrait que le dessin fut inscrit au programme de II^e classe (élèves de 2^me année). Dans ce cours préparatoire, on se proposerait surtout d'habituer l'enfant à se servir du crayon, par des exercices faciles et proportionnés à son intelligence: lignes droites dans toutes les directions, leur division en parties égales, angles, quadrilatères, etc. Avec des élèves ainsi préparés, l'étude de la ligne droite et des figures variées qu'elle sert à former (III^e classe) sera aisée. En IV^e classe, on abordera l'étude de la ligne courbe et des figures qui en dérivent: cercle, ellipse, ovale, volute, spirale et leurs combinaisons. Durant ces deux années, le premier exercice de chaque leçon sera invariablement la construction d'un carré qui, décomposé au moyen de lignes diagonales et autres, servira de base au motif à dessiner, comme les méridiens et les parallèles aident au tracé des cartes géographiques. La tâche de la V^e classe se composera surtout d'exercices d'application: dessin d'ornementation, dessin linéaire, emploi de l'échelle de réduction et de dessin d'après nature. M. Winckler est partisan de « l'école qui prétend que la forme géométrique doit être la base du dessin. » C'est, du reste, à cette école qu'appartient M. Haeuselmann dont les travaux sur la matière sont, chaque jour, plus appréciés par le corps enseignant suisse. M. le professeur Schaller qui partage entièrement l'opinion de son collègue voudrait que le maître de dessin soit lié dans son enseignement par un programme qui, laissant une certaine marge à son initiative, l'obligerait, néanmoins, à suivre dans le choix des exercices une marche graduée et rationnelle.

Dans la petite discussion qui suivit on fit ressortir que les artisans manquent, en général, de goût; aussi leurs travaux sont-ils, pour la plupart, dépourvus de tout cachet artistique. Au moyen âge, on était plus avancé à cet égard; les ouvriers de cette époque dessinaient bien et possédaient un sentiment de l'art très développé comme le témoignent les remarquables ouvrages qu'ils nous ont légués. En présence de l'extension qu'on donne de tous côtés à l'enseignement professionnel et des efforts tentés pour le relèvement des métiers que doit faire l'école populaire? Considérez le dessin comme branche principale en raison de son importance et l'enseigner d'une manière pratique en vue des besoins futurs de la généralité des écoliers.

L'assemblée décida, sur la proposition de M. l'Inspecteur, de poursuivre l'étude de la méthodologie commencée l'année dernière et inscrivit à l'ordre du jour des prochaines séances : *L'enseignement de la langue maternelle*. Quatre rapporteurs furent désignés pour traiter chacun l'un des points de cet important sujet.

DANS la réunion de février, on s'est occupé de l'enseignement de la lecture. L'excellent mémoire rédigé par M^{lle} Bourqui sur cette question provoqua une discussion très animée dont les syllabaires firent surtout les frais. Le syllabaire Perroulaz a trouvé, en cette circonstance, un défenseur éloquent et convaincu qui ne veut voir dans le succès croissant de l'alphabet rival qu'un engouement passager avec lequel on accueille ordinairement toute chose nouvelle. Il a, cependant, reconnu que la méthode analytico-synthétique est plus expéditive; mais il lui reproche

1^o De passer comme chat sur braise sur les difficultés et les exceptions,

2^o De négliger l'étude orthographique.

Voici, maintenant, les idées émises par les partisans du nouveau syllabaire. La méthode analytique procède d'une manière naturelle et logique. L'expérience a démontré qu'elle initie plus promptement et avec moins de fatigue que tout autre système les jeunes enfants à la lecture courante. En dehors de l'immense avantage de gagner du temps, faut-il compter pour rien celui de donner satisfaction, par une plus grande variété d'exercices, à ce besoin de changement et d'activité qui se manifeste chez tous les enfants en général. Suivant l'esprit de la méthode, la leçon de lecture doit toujours être précédée d'un exercice d'intuition, de telle sorte que les commençants acquièrent une foule d'idées nouvelles et s'habituent à les exprimer avant même de faire connaissance avec les lettres et leurs combinaisons. En somme, le syllabaire Perroulaz ne met en jeu que la mémoire, tandis que le second parle aux yeux par la représentation des objets et travaille au développement intellectuel en s'adressant à toutes les facultés de l'enfant. La question des manuels de lecture a été aussi examinée. Le degré inférieur, très apprécié, le serait plus encore s'il ne faisait pas une part si restreinte aux nécessités de la vie urbaine. On se plaint que plus de la moitié des élèves d'une classe supérieure manquent de manuels Dussaud et Gavard dont l'édition est complètement épuisée. Le livre du degré moyen, annoncé depuis bientôt trois ans, et qu'on n'attendait plus, comblera provisoirement cette lacune, puisque la Commission des Etudes vient d'en décider l'impression.

Nous entendîmes encore la lecture d'un remarquable travail de M^{lle} Richoz sur la question de *l'ouvrage manuel* dans les écoles de filles. M. l'Inspecteur clôtura cette longue et laborieuse séance en nous faisant part des observations que lui ont suggérées ses fréquentes visites dans nos classes, puis nous nous séparâmes avec la conviction que cette revue en commun de la méthodologie contribuera à donner à notre enseignement plus d'ensemble et d'uniformité.

G.
